Dédicace de Aman

Auteur : Rivaudeau, André de (1538-1580)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

rôle culturel de la dédicataire

Informations éditoriales

Titre complet de la pièceAman. Tragédie sainte, tirée du VII. chapitre d'Esther, livre de la sainte Bible, dans Les Œuvres d'André de Rivaudeau gentilhomme du bas Poitou.

Auteur de la pièceRivaudeau, André de (1538-1580)
Date1561
Lieu d'éditionPoitiers
ÉditeurNicolas Logerois
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièce

- Théâtre religieux
- Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Rivaudeau, André de (1538-1580) Dédicace de Aman1561.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

A IANNE DE FOIX TRES-ILLUSTRE ET TRES-VERTVEV-

M Leurs escritz serieux, les sçauent ignorans, A dame, tous ceux la qui confacrent aux grans Et si ne les sont pas juges de leur doctrine, Mais ilz pensent cecy, que la grandeur est digne, Des Muses, ou plustost, enseignent aux Seigneurs D'auancer les sauans aux biens & aux honneurs: Et en particulier atendent recompense De leur docte labeur, d'vne vaine esperance: Dont ilz restent trompés,& mieux il leur vaudroit S'en adroisser à tel qui leur cause entendroit, Et, bien que d'ailleurs fust sa puissance petite, Certes peuft dignement estimer leur merite. "L'honneur soustient les artz, le vertueux desir "De louange adoucist le trauail en plaisir. "Mais quoy ? la poureté presque aux doctes comune "Affife en leur fouyer, les foule & importune, "Et tres-mal-aisement maintz se pequent sauuer "De qui ce monstre laid fait les vertus couver. Car de ce temps les mains des Princes sont fermees Aux fauans, & font peu les lettres estimees: Barbare chicheté l les finances des Rois Seruent aux carneuaux, aux lices & tournois. Les mignonsd'Apollon acroupis aux estudes

Façonnent les leçons de leurs escholiers rudes: Qu'on pourroit employer aux affaires d'estat, Ou celles qu'aux palais en instice on debat, Ou grans Ambassadeurs d'vne grane eloquence Discourir sur la guerre ou sur la patience. Mais on auance là ceux qui sçauent vn peu, Gens qui ont bonne mine & souuent manuais ieu.

le ne parle pour moy, qui par la prouidence De Dieu, me trouue hors de toute ceste dance: le ne fuis fouffreteux de ma condition, Et n'ay befoin de mieux, pois franc d'ambition, Ie mesprise la gloire, & l'honorable peine De monter aux honneurs d'vne atendante aleine. l'ay aprins les faueurs des Rois & de la cour Pratiquees long temps le passer en vn iour, Quand elles dureroyenr,qu'il est mal-aifé suyure Tout ensemble la Cour, & ensemble bien viure. Que les conseilz des bons n'y sont si tost receus, Que des meschans par qui les Princes sont deceus. Et quand l'ame l'auray haute & ambirieufe, Et quand l'auray la main tres-poure & disetteuse, Neantmoins si restois vn petit vertueux, l'auroy bien rencontré remede pour les deux En voître Royauté, qui du sceptre & couronne Semblés les autres grans, & non de la personne, Mitoir desbonnes meurs, & de la piete, Suyuant les pas d'Aftree & la droite c quité

Tres-liberale

Tres-liberale aux bons, aux meschans rigoureuse, Amie des fauans, fauante & vertueufe, Vers qui ni les plaifans, les postes, ni flateurs, Nices trouueurs d'argent, ni ces grans prometteurs Ont fauorable acces, mais ceux dont la iustice Vous est bien aperceue, ennemie du vice. Mais faut il discourir si longuement vn fait Esprouué par les bons, que rout le monde sçait Il suffit que cela m'a fait vouer mon liure A voltre maiesté pour plus seurement viure Soubz fi digne faueur, qui sçavez estimer Les escriptz faintz & bonsles louer & aimer. Qui taxe la bonté, d'vne fauce sagesse, Et l'estime souvent au prix de la vieillesse: Comme les vieux escus, les Poemes plus vieux Il tient pour les meilleurs, plus chers & pretieux. C'est tout, ie veux pourtant vous aduertir d'vn cas. Le iugement du peuple icy ne suvués pas, Il hair les nouveaurés, & les plumes Gregeoises. Et romaines il met an dessus des Françoiles. Il faut en preferant les estrangers aux siens, Et aux doctes nouneaux les refueurs anciens. le croy qu'l y en a, dont la troupe est petite. Qui de tous ces premiers esgalent le merite, le ne metz en ce ranc vo monde d'escriuains, Qui de mille cayers nous barbouillent les mains, Ne seruet qu'aux beurriers, & aux fripiers Libraires

Auxmerciers, aux groffiers, & aux Apothicaires. Mais certes il en elt qui aux langues & artz Nous rendent les espritz de ces dinins vicillardz, Soit, fi ie l'ofe dire, en la Theologie, Ou en la medecine, ou la philosophie. Et de ma part ie veux,tant que ie puis tascher Quelques fautes fuïr, ou ie voy trebucher L'Euripide ancien, dont le grand Aristote Tresseuere Censeur le chassie & le cotte, Ic ne veux suyure Plaute en ce qu'Horace dit Estre en luy vicieux, rabaissant son credit. Mais de ces repreneurs les plumes trop hardies N'eussent, peut estre fait de bonnes Tragedies, Et aussi n'entrepren-ie au langage estranger A ce Prince Tragic de me comparager. Bien que l'escriue en Grac, & bien que le l'entende, Ie ne sçauroy pourtant faire vne œuure si grande. Mais ie veux en ma langue ofer audacieux Faire entendre qu'on peut tout autant que les vieux, Lors qu'ils ont le mieux fait, sans ensuyuir pour gui-En ce qu'ils ont failly Plaute ni Euripide. Quoy! chacun dit ainfi, & chafcun fe promet, Fauce temerité! d'ataindre le sommet. Tous brouillent le papier, tous se messent d'escrire, Et des hommes cecy presque est la faute pire. Moy mesme qui me di escrire point ou peu Auant l'aube du jour, je demande du feu,

Ie demande vne plume, & de fascheuse grace, Vint suietz entrepris ie rennerse & retrace, Ie hurte le poupitre, & mordille mes doitz, Ie tien la veuë basse, & haute quelque fois, le fuis impatient, ie rechigne & me ride: Or ie veux commenter l'Electre d'Euripide, Or ie veux éclareir les grans the fors des Græcz, Ores des liures faintz les plus rares fecretz. Commentivn autre ouurier ne prendra la bouffole, Ni le cadran craignant de mal iouer fon role, Celuy n'ordonne pas le Cirop incognu Au malade, qui est pour artizan tenu, Car c'est aux medecins composer les doses De Casse & d'Agaric & de pareilles choses. Chascun fait son mestier, mais les sages & fouz, Les bons & les maunais escrinent presque tous. Ie ne veux pas toucher les humeurs des poctes, Leurs cerneaux cluentés, leurs trop legeres telles, Leur vie tropoiliue, ou leur condition Chetine & affamee, ou leur presomption. le diray feulement qu'on loge le Poëte Non pas tant par les vers, que le suiet qu'il traite, Empedocle se doit philosophe nommer, Theognis ne se doit poéte surnommer, Ni Phocylide encor', Lucrece, ni Pontan, Ni Candre, ni Lucan, ni mefmes Opian, L'vn traite la Nature, & vn autre l'histoire,

L'autre enseignant les meurs à auancésa gloire. Autres font les discours de la folle Sapphon, De Stefichore, Ibyc, du chauue Anacreon, le veux de ces premiers surpasser le merite, Non pas par mon sçauoir, car ma force est petite, Mais par le puissant nom de ce tres grand Seigneur Dont ie chante les faitz, la victoire, & l'honneur. Ma dame, ce nom là m'aporte confiance Que soubz vostre faueur la Nauarre & la France Receuront mon labeur, & verront quelque fois Mon liure bien yeau aux familles des Rois.